

NUMÉRO ÉROTIQUE

Il y a la mort. Il y a des morts. En permanence. Il y a la naissance. Des naissances. Entre les deux, cette énergie. Cette baraka. L'impulsion qui nous porte d'un point à un autre. De ce que l'on a pris vers ce que l'on suppose. Juste. Inattaquable. Aligné comme les atomes d'un poème de diamant. Vers cette impression fugace que tout ce que l'on a vécu, entendu, ressenti, s'unit en un instant. Se cristallise d'une même couleur.

Cette couleur peut servir à la composition du tableau. De ce qui deviendra, sans le savoir,

« L'éthique est la recherche de la vie bonne, avec et pour autrui, dans des institutions justes. »

Paul Ricœur.

notre œuvre.

À la manière de Soulages. Du noir, de l'ombre, des reflets de lumière. Tout changeant. Tout le temps. En mouvement. Sans forcer le rythme. En s'adaptant au rythme. De notre cœur. Et donc choisir. De tendre. Vers la mort. L'arrêt. La décomposition de cette cohérence. Ou vers l'intensification de cette lumière. De ce sourire d'enfance. De ce sourire de nous. Enfant. En vie.

DU MOINDRE MAL

« Le bien, c'est de
maintenir et de
favoriser la vie ;
le mal, c'est de
détruire la vie et
de l'entraver. »

Un tremblement. Un déséquilibre qui nous saisit et nous angoisse parfois. Face à des réactions, des répliques, des gestes. Ceux qui sont aux frontières de cette phrase d'Albert Schweitzer.

Tremblement de nos doutes, de nos insuffisances. Des regrets et des impuissances qui nous empêchent de trancher. De s'embarquer. De faire un premier pas. Menaçant de sur place. De pourrissement. Alors, peut-être, dans ces cas là, choisir le moindre mal. Un moindre mal qui autoriserait la souplesse d'une vie vécue parmi les autres.

Qui laisserait un peu de place à l'empathie derrière nos colères. Y compris pour son ennemi.

Pour cet enfant terrible venu dormir chez nous sans y être invité. Le raccompagner, au pas de la porte. Sans violence. En lui déposant ses affaires à côté. Lorsqu'il se réveillera.

DU BONHEUR

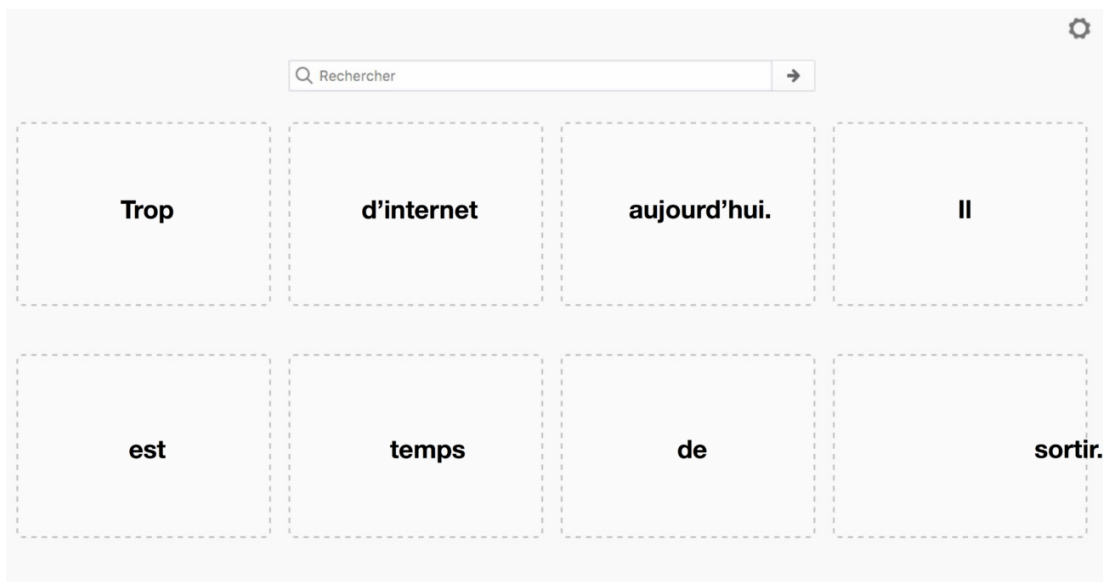
Plus de sens
plus de but
plus de vide

Se sentir juste
après l'amour.

Dynamise les nervures et tonne dans ton silence

La forêt, chaque matin nous redonnera des forces.

Un poème, l'idée d'un poème, vient souvent d'un mot. Un mot qu'on ne trouve pas tout de suite. Un mot autour duquel. Un mot autour duquel on tourne. Pour dissiper les brumes jusqu'à l'épuisement. Jusqu'à éliminer tous les mots autour. Tous ceux qui le cache. L'armée d'approximations, d'idées vaguement semblables, de synonymes, de faux désirs, de mauvaises certitudes. Se coltiner chaque contradiction qui se place en obstacle. Comprendre l'adversaire, ses besoins, ses ressources, ses faiblesses. Estimer les alliances conclues. S'estimer. Cibler juste. Le cerner. Le prendre au piège. Seul. Vidé. Le vider de ses sens. Voir s'il résiste. Voir s'il laisse passer. Après des jours de siège, la fortification cède. Tout découle. Tout s'imbrique. Tout se résout. D'un simple mot. Qui trainait là. Lumineux.



LA LETTRE

Rencontre avec le typographe Jean-Baptiste Levée. Pourquoi passe t'il parfois plus de trois mois à créer minutieusement un nouvel alphabet et ses styles, infime décalage dans ce monde saturé de signes que peu remarqueront ? Pourquoi y met-il toute son énergie ? « Pour investir (son) humanité ». La phrase résonne avec le lent travail de disposition du poème, de la gestion d'un silence entre chaque mot qui est plus qu'un espace. Symphonie d'une seule note jouée à la mesure.

Si tout répond à un réel, part d'un problème à résoudre, d'une envie à assouvir, d'un besoin à combler, c'est bien de l'intérieur que vient l'énergie, la chaleur, la singularité (tout cela rassemblé sous le vocable de sincérité) nécessaire à la création d'une forme nouvelle. Qui pourra la charger d'un désir particulier, reconnaissable d'un tremblement pour que le monde vibre différent.

C'est peut-être ce mouvement, la permanence de cet échange entre le dedans et le dehors, qui ne dépend ni complètement de nous ni complètement des autres, qui est la condition indispensable de la création.

LE DÉSIR